

Les voleurs de chevaux dans l'Arizona



Voleurs de chevaux poursuivis par des "cowboys", dans les plaines de l'Arizona.



Le territoire de l'Ouest des Etats-Unis est si vaste que la police n'y peut donner un service absolument efficace et que, par conséquent, les lois sociales y sont mal observées.

Plus qu'en tout autre pays du monde peut-être, dans la savane américaine, les terribles paroles de Bismark, "La force prime le droit", trouvent leur application. Dans ces contrées si longtemps ignorées, les objets les plus communs jouissent d'une rare valeur. L'or ne saurait les acheter, et ils suscitent les plus ardentes convoitises de la part de ceux qui en sont privés. Aussi, le vol et la rapine y sont-ils pratiqués sur une gigantesque échelle. Le droit de propriété est ce que les indiens respectent le moins là-bas.

S'il est vrai qu'à l'heure actuelle, les Etats-Unis possèdent les plus grandes voies ferrées de l'univers, il n'en est pas moins vrai que, étant donnée leur considérable étendue, il reste encore des centaines de milles carrés presque entièrement inexplorés.

Le cheval, "la plus noble conquête de l'homme", est sans conteste l'animal le plus utile en ces régions comme il est aussi le plus aimé de son maître. Or, comme les chevaux font parfois défaut, comme la morale du lieu laisse à désirer, hélas! les voleurs de chevaux y sont légions.

Pourtant, Dieu sait si la punition est sévère pour qui se fait prendre, car dans l'Ouest plus encore qu'ailleurs, s'il est défendu de commettre certains délits, il est plus défendu encore de se

laisser prendre en les commettant. Il y va de la tête du coupable, et malheur à l'indien ou au cowboy qui est surpris dérochant la monture de son voisin.

Une folle chevauchée, en un instant organisée, suit de près le voleur et sa proie, quelquefois une fusillade retentit, et le cheval volé tombe avec celui qui l'emmène sur le sable de la savane.

Il ne faut pas oublier, en effet, que les cowboys et les indiens du Nord sont d'aussi bons cavaliers et d'aussi forts tireurs que les "gauchos" des pampas de l'Amérique du Sud.

Hélas! ces fils du désert sont sans pitié, et bien longtemps encore on devra lutter contre leur esprit de sauvagerie, dont notre gravure donne une idée.

* * *

PEAUX-ROUGES et COWBOYS

Les cowboys disparaissent rapidement devant la marche progressive de la civilisation, comme ont disparu leurs prédécesseurs dans le Far-West, les Peaux-Rouges. Mais il est incontestable que la disparition des premiers est une élimination pacifique, tandis que celle des "Red-Skins" fut un massacre d'une barbarie souvent révoltante.

Il y a quelques années, le gouvernement américain avait cantonné près du Fort Sill (Territoire Indien) les restants de la fameuse tribu des Comanches. Après plusieurs mois d'oisive-

té, les guerriers prirent l'habitude de s'échapper clandestinement de la réserve, par petits groupes, pour aller en maraude dans les environs. Ils volaient chevaux et bestiaux, tuaient les colons isolés qu'ils rencontraient, et rentraient de nuit dans leurs cantonnements. Lorsque les colons se plaignaient au gouvernement de Washington, l'enquête ordonnée se terminait toujours par un non-lieu: les autorités prouvaient qu'aucun guerrier n'était sorti de la réserve au moment des vols et des assassinats.

Un jour, l'Indian Department reçoit le télégramme suivant, signé par un groupe de cowboys :

"Nous vous avons souvent dénoncé les pillages et déprédations commis par des Comanches de la réserve du Fort Sill, mais pour recevoir toujours en réponse qu'aucun Indien n'avait quitté la réserve. Nous vous informons donc que, si vous ordonnez à votre agent de se rendre à la rivière Fork, il y rencontrera vingt Indiens sortis de la réserve."

L'agent, par une dépêche de Washington, reçut l'ordre de se rendre aussitôt à la rivière Fork. Il y trouva effectivement vingt Comanches, mais à l'état de cadavres. Les cowboys les avaient surpris et massacrés.

On sert mieux sa cause par l'exemple des bonnes actions que par les plus éloquents discours. — De Gérando.